

La réception en France des mouvements de jeunesse en Italie pendant la période fasciste

Christel Taillibert

▶ **To cite this version:**

Christel Taillibert. La réception en France des mouvements de jeunesse en Italie pendant la période fasciste. À l'école de l'aventure - Pratiques sportives de plein air et idéologie de la conquête du monde 1890-1940, 2000. halshs-02181814

HAL Id: halshs-02181814
https://shs.hal.science/halshs-02181814

Submitted on 12 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christel Taillibert

LA RÉCEPTION EN FRANCE DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE EN ITALIE PENDANT LA PÉRIODE FASCISTE.

I - LES BASES DU PROJET FASCISTE ITALIEN.

Quand en 1922 le Gouvernement fasciste arriva au pouvoir en Italie, son projet politique reposait tout entier sur la notion de "redressement national". Toutes les mesures prises au cours des premières années - que ce soit au niveau économique, financier, social ou culturel - répondait à la volonté de rendre à ce pays la place qui lui revenait au niveau international.

Ce projet s'appuyait en particulier sur une forte idéologie colonialiste : alors que la France et la Grande-Bretagne se partageaient le monde, le Duce aspirait à doter l'Italie des colonies nécessaires à son expansion. Les différentes hypothèses justifiant cette ambition étaient celles-là mêmes sur lesquelles il construisit les concepts globaux de l'œuvre d'éducation fasciste. Tout d'abord, Mussolini entendait doter son pays de territoires destinés à accueillir des colonies de peuplement, étant donnée la forte expansion démographique que connaissait l'Italie à l'époque et que le fascisme entendait soutenir ; ces terres étaient d'autre part supposées soutenir l'essor industriel italien en lui procurant à la fois les matières premières et les débouchés commerciaux qui lui étaient nécessaires. D'un point de vue moins immédiatement matériel, le Duce désirait rendre à Rome la grandeur dont elle bénéficiait dans l'antiquité : à travers la thématique colonialiste, il entendait donc mettre en avant l'orgueil national et la nécessité pour le peuple italien de venger les frustrations subies au cours de l'histoire.

Ce furent sur ces mêmes bases nationalistes que le Gouvernement fasciste construisit son système éducatif qui, comme nous aurons l'occasion de le démontrer plus avant, était tout entier lié aux aspirations colonialistes fascistes. Voici à titre d'illustration de ce phénomène un extrait d'un discours prononcé au cours d'un congrès nationaliste en 1919 :

> "Pour effacer les traces encore profondes de siècles de servitude et de division, pour constituer une conscience nationale solide au sein de toutes les classes, (...) une œuvre assidue d'éducation morale et nationale est nécessaire, et celle-ci doit être développée par dessus tout par l'école"[1]. (Traduction de l'italien)

La réforme de Giovanni Gentile.

Ainsi, dès son arrivée au pouvoir, Benito Mussolini confia à Giovanni Gentile la charge d'effectuer une réforme du système éducatif. Ce dernier était à l'époque un philosophe prestigieux au niveau international. Son projet éducatif se basait sur le concept de "l'idéalisme", soit la volonté d'imposer à l'homme un idéal fondé sur la

[1] *Il nazionalisme italiano e i problemi del lavoro e della scuola*, Rome, Società editrice "L'Italiana", 1919.

raison et qui fut inspirateur d'actions désintéressées et de dévouement à la nation[2]. Cette réforme, adoptée en 1923, n'était pas fondamentalement fasciste dans le sens ou elle supposait un renforcement des disciplines scolaires traditionnelles et du fonctionnement élitiste du système éducatif. Au niveau des contenus, l'enseignement scolaire était tout entier dévolu au respect de la loi, de l'ordre, de la discipline, ainsi qu'à l'amour de la patrie.

Bien que son propre projet scolaire fut passablement différent, Mussolini soutint cette réforme conservatrice et réactionnaire dans la mesure où elle lui permettait de s'assurer l'adhésion non seulement des intellectuels italiens et étrangers mais aussi du Vatican. On peut en effet constater que quelques années plus tard, alors qu'il ne restait déjà plus rien du système mis en place par Gentile, ce projet constituait toujours pour les pédagogues étrangers une référence sur laquelle ils s'appuyaient pour s'assurer de la respectabilité de la politique éducative italienne.

La création de l'Organisation Nationale Balilla.

En 1925, Mussolini abandonna le masque démocratique qui l'avait porté au pouvoir et mit en place un véritable système législatif fasciste. Giovanni Gentile fut remplacé au poste de ministre de l'Éducation Nationale par Pietro Fedele, lequel fut chargé d'effectuer une contre-réforme destinée à éduquer la jeunesse à "comprendre le fascisme et à vivre dans le climat historique créé par la Révolution fasciste"[3].

Benito Mussolini désirait en effet mettre en place un système éducatif organisé sous le monopole de l'état et conçu tout entier pour soutenir ses objectifs politiques et consolider le consensus national. Il croyait fermement que l'éducation pouvait permettre de donner naissance au nouveau citoyen fasciste en rompant définitivement avec le modèle décadent incarné par les dirigeants démocrates et en lui substituant celui de "l'homme nouveau", véritable surhomme destiné à régénérer la race italienne. Voici un extrait du discours prononcé par Benito Mussolini en décembre 1925 et dans lequel il décrivait la nouvelle direction qu'il entendait donner à sa politique scolaire :

> "Le gouvernement exige que l'école s'inspire des idéaux du fascisme ; exige que l'école ne soit pas, sans parler d'hostilité, étrangère au fascisme, indifférente au fascisme ; exige que l'école, à tous les niveaux et dans tous les enseignements, éduque la jeunesse italienne à comprendre le fascisme, à se transformer à travers le fascisme, et à vivre l'esprit historique créé par la révolution fasciste"[4]. (Traduction de l'italien)

Le projet éducatif fasciste de Benito Mussolini exigeait la prise en charge de la jeunesse au-delà du cadre purement scolaire. Ainsi, une commission fut chargée à cette époque de projeter un remaniement des organisations fascistes pour la jeunesse. C'est ainsi qu'un décret-loi du 3 avril 1926 donna naissance à l'Œuvre Nationale Balilla

---

[2] Pour plus de détails sur la réforme scolaire de Giovanni Gentile, voir :
- GOY (Henri), *La politique scolaire de la nouvelle italie*, Paris, Roger, 1926.
- PUGO (B.), *Dix ans de fascisme*, Paris, Pichon et Durand-Auzias, 1932, 159 p.

[3] MILZA (Pierre), "Le second souffle du fascisme italien", in *Les années trente, de la crise à la guerre*, Paris, Seuil, l'Histoire, janvier 1990.

[4] MUSSOLINI (Benito), *Scritti e discorsi*, Milan, 1934, p 218.

(ONB), une société morale chargée de l'assistance et de l'éducation physique et morale de la jeunesse des deux sexes de moins de 18 ans[5]. En éduquant les jeunes conformément au modèle fasciste, l'ONB visait à construire un consensus de masse autour du régime. Son modèle pédagogique était en effet directement issu du mouvement des arditis et du futurisme qui caractérisait alors l'immédiate après-guerre italienne.

L'ONB se divisait en différents groupements selon l'âge et le sexe des enfants :
- les garçons de 8 à 14 ans étaient Balilla, puis Avant-gardistes jusqu'à 18 ans ;
- les filles quant à elles faisaient partie des Petites Italiennes jusqu'à 14 ans, puis des Jeunes Italiennes jusqu'à 17 ans.

Avant toute intervention fasciste, différents mouvements de jeunesse existaient d'ores et déjà en Italie. Un mouvement laïc, le "Corps National des jeunes explorateurs", avait été créé en 1912, suivi par un mouvement d'inspiration catholique en 1916, "l'Association Catholique Scout italienne". C'était ouvertement pour lutter contrer ces organisations éducatives parallèles que fut créée l'ONB :

> "L'État, tandis qu'il se préoccupe à travers diverses institutions de mettre en place un enseignement destiné à fournir aux jeunes l'ensemble des connaissances qui leur seront nécessaires dans l'exercice de leurs professions futures, ne doit pas négliger ces autres initiatives qui tendent à influencer leur préparation spirituelle. En tant que régulateur suprême de la vie nationale, l'État ne peut rester inerte, laissant totalement à l'initiative individuelle ce champ d'action, mais doit, à travers les moyens adéquats, préserver la jeunesse intacte et la préparer dans la discipline aux buts auxquels se destinent tous les citoyens dans un état organisé pour conférer au pays la grandeur qui lui revient"[6]. (Traduction de l'italien).

La lutte contre les Catholiques.

En 1926, au moment de la création de l'Œuvre Nationale Balilla, on comptait 28.000 inscrits dans les rangs du scoutisme catholique en Italie. Depuis l'arrivée de Benito Mussolini au pouvoir, ces organisations étaient victimes d'expéditions punitives dirigées par des militants fascistes, hostiles au pouvoir religieux en général. Malgré tout, leur existence ne fut dans un premier temps pas remise en cause par le Duce, lequel autorisa au moment de la création de l'ONB la coexistence des différents mouvements de jeunesse.

Ce fut en janvier 1927 que fut voté un nouveau règlement, lequel prévoyait l'interdiction de la naissance de nouvelles formations destinées à l'encadrement de la jeunesse ainsi que la dissolution de toutes les organisations existantes dans les villes de moins de 20.000 habitants, sauf s'il s'agissait d'un chef-lieu de Province[7]. Ne demeurèrent donc que les mouvements opérant dans les villes plus de 20.000 habitants, ce qui représentait peu ou prou la perte de la moitié des adhérents des mouvements

---

[5] BETTI (Carmen), *L'Opera Nazionale Balilla e l'educazione fascista*, Florence, La nuova Italia Editrice, 1984, 199 p.

[6] "Istituzione dell'Opera dei "Balilla", in *La Civiltà Cattolica* (Rome), 20 février 1926, p 381-382.

[7] PACELLI (F.), *Diario della conciliazione*, Cité du Vatican, 1959, p 30-31.

concernés. A cette époque où le Gouvernement fasciste négociait le Concordat avec l'Église , ces mesures n'étaient évidemment pas pour satisfaire le Saint-Siège. Pour contenter les milieux catholiques, des prêtres furent autorisés à intervenir au sein des cercles de l'ONB afin de prodiguer un enseignement religieux à la jeunesse. L'exercice de cette charge se révéla évidemment particulièrement difficile dans le climat d'hostilité générale au catholicisme qui caractérisait les milieux fascistes, et la présence de religieux au sein de l'ONB ne fut bien souvent que formelle.

A cette époque malgré tout, les organisations catholiques encore existantes connurent un certain essor. Dans les cercles fascistes, de nombreuses critiques furent prononcées dans ce sens à l'encontre de Benito Mussolini. Celui-ci réagit en proclamant le monopole total de l'État fasciste sur l'éducation de la jeunesse, interdisant ainsi définitivement tout mouvement autre que celui de l'Œuvre Nationale Balilla dans ce domaine.

L'incorporation de l'ONB à l'État.

Différentes mesures furent adoptées au cours de l'année 1929 afin de rassembler sous la coupe d'un même ministère l'ensemble de l'œuvre éducative fasciste, qu'elle fut scolaire ou extra-scolaire. Le 12 septembre tout d'abord, le ministère de l'Instruction publique devint ministère de l'Éducation Nationale, lequel fut confié à Balbino Giuliano. Avec cette nouvelle dénomination, on affirmait que l'école n'entendait pas uniquement transmettre des connaissances mais aussi participer à la fascisation de la nation. Dans un second temps et suivant le même objectif, un décret fut voté le 14 novembre 1929 dans le but de transférer l'Œuvre Nationale Balilla sous la dépendance du tout nouveau ministère de l'Éducation Nationale.

En 1936, sous la double impulsion de Achille Starace et du nouveau ministre de l'Éducation Nationale, Giuseppe Bottai, l'encadrement de la jeunesse italienne connut de nouveaux bouleversements liés à la fascisation à outrance de la politique mussolinienne. C'est à cette époque en effet que fut lancé le fameux slogan "Croire, obéir, combattre", et que l'école et les mouvements de jeunesse furent définitivement unis vers un objectif commun : la préparation militaire de la jeunesse. Leur unique objectif était désormais de "forger une race saine, disciplinée, virile, rompue à tous les exercices physiques et prête à tous les sacrifices"[8]. A cette époque, l'ONB s'engagea dans un processus de militarisation démesurée qui allait de pair avec l'alliance passée entre l'Italie et l'Allemagne et la course inéluctable à la guerre menée par le régime nazi.

Bilan quantitatif.

Le développement quantitatif de l'ONB au cours des années se solde par un succès mitigé. A la fin de l'année 1928, on comptait dans ses rangs 812.242 balillas et 423.939 avant-gardistes[9]. Contrairement à ce que l'on croyait à l'époque à l'étranger, les inscriptions à l'organisation n'étaient pas obligatoires mais volontaires, et étaient de plus

[8] BERSTEIN (Serge), MILZA (Pierre), *L'Italie contemporaine des nationalistes aux européens*, Paris, Armand Colin, 1973.

[9] BETTI (Carmen), *L'Opera Nazionale Balilla e l'educazione fascista*, Florence, La nuova Italia Editrice, 1984, p 147.

liées à la fréquentation de l'école à laquelle tous les enfants n'avaient pas accès. Ceci explique que dès 1928, Renato Ricci mit en place des actions destinées à scolariser les enfants les plus infortunés, en particulier en réservant les aides sociales telles que les repas, les chaussures, les vêtements, etc. aux membres de l'ONB[10]. De même furent organisées dès 1926 des colonies de vacances estivales dans le but d'attirer les familles les moins fortunées qui ne pouvaient les offrir à leurs enfants. Au-delà de l'attrait assistantiel, le régime fasciste fonctionnait aussi sur des logiques d'intimidation : ne pas adhérer constituait en effet une véritable provocation à laquelle peu de familles se risquaient.

Entre 1932 et 1934, l'ONB se développa remarquablement et le nombre d'inscrits augmenta notablement. A la fin de l'année 1934, on comptait 1.952.597 balillas et 1.637.689 petites Italiennes. Les résultats étaient toutefois plus décevants pour ce qui concernait les tranches d'âge supérieures. On ne comptait en effet que 535.974 avant-gardistes et 200.971. jeunes Italiennes. Les rangs de l'ONB furent quoi qu'il en soit grossis à cette époque du fait de la création des fils de la Louve pour les enfants âgés de 6 à 8 ans. A partir de 1935, le système fut encore étendu et même les nouveau-nés purent s'inscrire à l'organisation[11].

La préparation sportive et militaire.

Le sport était l'une des principales composantes du programme éducatif fasciste. Ainsi, par un décret du 20 novembre 1927, Renato Ricci légiféra le transfert à l'ONB de toutes les compétences de l'Institut National pour l'éducation physique. Il espérait ainsi insérer les établissements scolaires dans des complexes sportifs, afin que le sport devint "un puissant levier de régénération et de prospérité nationale"[12] (Traduction de l'italien).

En 1932 fut inauguré à Rome le Forum Mussolini, construit à l'initiative de l'ONB dans le but de favoriser l'éducation sportive et "virile" de la jeunesse. Dans l'enceinte du Forum, le mythe fasciste était symbolisé par les nombreuses statues de marbre qui ornaient ce stade immense, véritables hercules exaltant la beauté physique du corps de l'athlète. Ces idéaux étaient évidemment directement liés à des objectifs de préparation militaire. Au-delà de la force physique, la pratique du sport supposait en effet le respect de la discipline, le courage et l'audace, qualités premières du soldat. Pour définir son modèle éducatif, le régime s'appuyait constamment sur l'archétype dont il avait hérité de l'Empire romain. Dans le contexte de la recherche par l'Italie d'une nouvelle puissance internationale, ce souvenir était évidemment fortement valorisé à l'époque.

Outre les références à l'antiquité, la culture du corps était en Italie en liaison directe avec les composantes futuristes et dannunziennes de l'idéologie fasciste. Elle n'était pas étrangère non plus à un certain bellicisme, au culte de la violence, de

[10] Circulaire ministérielle n°63 du 21 août 1928 publiée par le ministre de l'Instruction publique.
[11] *La vita quotidiana degli italiani durante il fascismo raccontata da Gian Franco Venè* (sous la dir. de Giordano Bruno Guerri), Milan, Arnoldo Mondadori, collection Storia illustrata, 1995.
[12] *Bollettino dell'Opera Nazionale Balilla*, 15 avril 1930, p 2.

l'héroïsme, du danger... Comme on le disait à l'époque, le sport était la "milice au service de la patrie"[13].

De la même façon au sein de l'ONB, l'activité sportive était considérée comme partie intégrante du programme de préparation militaire de la jeunesse pour laquelle Mussolini affirma en permanence son attachement. Voici à titre d'exemple un extrait d'un de ses discours devant la Chambre du Sénat en juin 1928 :

> "L'Italie veut la paix, mais ne peut ni ne doit négliger la défense armée nécessaire à son unité, à son indépendance et à sa sécurité, et ne peut ni ne doit renoncer à l'éducation morale et militaire des nouvelles générations"[14] . (Traduction de l'italien)

Les avant-gardistes, dont l'activité était considérée comme une préparation au service militaire, étaient directement encadrés par des officiers de l'armée ou par des gradés de la milice. Ils recevaient un mousqueton et apprenaient à tirer au fusil et à la mitrailleuse. Mais les plus jeunes n'étaient pas exclus de ce programme : ils étaient mis en uniforme dès l'âge de 6 ans et recevaient des armes à 8. L'organisation toute entière du mouvement Balilla était d'inspiration militaire : les enfants faisaient partie d'une légion, qui elle même était divisée en trois cohortes subdivisées en manipules puis en escouades. Chacune de ces légions portait le nom d'un héros national et possédait son propre étendard et sa musique. C'était en souvenir direct de la grandeur de l'armée romaine de l'Antiquité que l'on espérait préparer la jeunesse à l'ordre et l'esprit militaire.

Toutes les semaines avait lieu le "samedi fasciste", réservé à l'entraînement militaire et sportif ainsi qu'à des rassemblements et défilés dans les "Maisons du Balilla" ou dans les cours d'écoles. Le dimanche au contraire, des excursions étaient organisées. Le dernier samedi du mois avait lieu la "Journée du Balilla", destinée à rappeler aux jeunes membres de l'organisation ses propres devoirs au sein de la société fasciste.

Avec l'évolution du régime vers toujours plus d'autoritarisme, l'esprit paramilitaire de l'ONB s'accentua de jour en jour. Au moment de la guerre d'Éthiopie, les enfants étaient sommés de chanter les hymnes des soldats en Afrique, de participer à des manifestations de protestation contre les sanctions adoptées à l'encontre de l'Italie par la Société des Nations, etc. En octobre 1937, lorsque balillas et Faisceaux de combats furent réunis sous l'enseigne de la Jeunesse Italienne du Littorio, elle même placée sous la dépendance directe du Secrétaire du Parti National Fasciste, le caractère militaire de l'encadrement de la jeunesse prit un aspect vraiment caricatural. Cette idéologie de la conquête qui trouva son accomplissement avec la campagne éthiopienne était, depuis la naissance de l'ONB, une constante parmi les valeurs proposées aux enfants et aux adolescents en Italie : on valorisait en particulier les grandes expéditions effectuées dans les régions inexplorées de la planète, espérant développer le goût des enfants pour l'aventure, le danger, la victoire sur les éléments. De la même façon, les sports tels que l'aviation ou l'alpinisme qui supposaient de l'audace et du courage étaient particulièrement mis en valeur.

---

[13] SICELIO, *Lo sport educazione militare dello spirito*, 28 mars 1927, cité dans : ZUNINO (Pier Giogio), *L'ideologia del fascismo*, Bologne, Il mulino, 1985.

[14] Discours de Mussolini à la Chambre des Sénateurs, juin 1928.

Au-delà de toutes les intentions proclamées par les dirigeants fascistes en matière de formation guerrière de la jeunesse, on peut constater à posteriori qu'elle se limita bien souvent à des défilés et des discours. D'une manière générale, le peu de préparation dont firent preuve les jeunes générations italiennes au moment du déclenchement de la seconde guerre mondiale fut la preuve de l'échec des tentatives italiennes. On mit en cause à l'époque "l'à peu près" caractérisant le peuple italien et son inadéquation traditionnelle à l'ordre et à la discipline.

II - LA RÉCEPTION EN FRANCE DES MODÈLES FASCISTES.

Sur la base de ce rapide aperçu du système en place par le régime fasciste en Italie en matière d'éducation de la jeunesse, nous allons tenter de cerner de quelle façon cette organisation était perçue à l'étranger à l'époque, et plus particulièrement en France. Pour ce faire, je m'appuierai sur les documents qui furent publiés à l'époque à propos de l'Italie, qu'il s'agisse d'ouvrages à part entière dédiés à l'étude de ce pays ou bien d'articles au sein de quotidiens ou de revues spécialisées sur les problèmes de l'éducation.

L'image générale de l'Italie fasciste en France.

Il est tout d'abord nécessaire d'effectuer quelques précisions relatives à l'image dont bénéficiait en France le régime fasciste italien. En premier lieu, il faut savoir que malgré le nationalisme exacerbé caractérisant ce dernier, il faisait preuve d'un certain soucis de respectabilité dans la politique extérieure qu'il développait à l'égard des démocraties. Ce comportement s'observait en particulier à l'égard de la Société des Nations, tout au moins jusqu'au déclenchement de la campagne éthiopienne[15]. Ainsi, dans la décennie qui séparait le milieu des années vingt du milieu des années trente, le fascisme italien pouvait se prévaloir d'un certain nombre de succès au niveau de sa politique intérieure - au niveau économique, financier, social et culturel - qu'il exploitait au maximum pour alimenter sa propagande extérieure. Mussolini espérait de la sorte proposer son modèle politique comme un exemple à suivre pour les démocraties libérales qui étaient l'objet à l'époque de fortes remises en question. Le modèle autoritaire italien bénéficiait de plus de la comparaison avec le modèle nazi allemand dont les excès étaient pointés du doigt par les démocraties européennes.

Afin de donner un exemple de l'admiration que suscitaient les réalisations mussoliniennes à l'étranger, voici un extrait d'un article publié dans la revue parisienne *Le Cinéopse* - publication qui ne pouvait en aucun cas être soupçonnée de sympathie particulière envers le fascisme ou tout autre régime autoritaire :

> “Sans nous occuper outre mesure des questions de régime qui entrent dans le domaine de la liberté individuelle, nous devons nous rendre à l’évidence. Personne ne peut nier qu’en dix ans l’Italie a réalisé des prodiges étonnants

[15] Pour plus de précision sur la politique extérieure mussolinienne, on pourra se reporter à l'ouvrage suivant : BERSTEIN (Serge), MILZA (Pierre), *L'Italie contemporaine des nationalistes aux européens*, Paris, Armand Colin, 1973.

d'organisation et de redressement. Que ce soit le fait de la volonté, de l'énergie et de la clairvoyance d'un homme supérieur ; que ce soit l'œuvre du Duce, plutôt que d'un parlement désormais supprimé, il importe peu pour les gens sans parti pris jugeant les actes aux résultats ; or ces derniers sont patents en Italie. (...) Sans doute l'animateur par excellence est le chef du Gouvernement, M. Mussolini ; mais nous avons la certitude qu'il a le souci de choisir des collaborateurs compétents et, pour chaque département, des autorités éprouvées, ce qui n'a malheureusement pas lieu en France. Il ne faut donc par chercher ailleurs la cause de la supériorité de l'Italie dans la civilisation latine"[16] .

Comme on peut le relever dans ces quelques lignes, c'était tout particulièrement l'œuvre de redressement national réalisée dans ce pays qu'admiraient les étrangers. On reconnaissait à Benito Mussolini le mérite d'avoir mis au pas un peuple qui souffrait pourtant d'une réputation désordonnée. Cette propension italophile diffuse dans l'ensemble des tendances politiques, même celles de gauche où on ne l'aurait a priori pas attendue, était évidemment exacerbée dans les groupements qui se réclamaient directement d'extrême-droite. Ainsi, le mouvement qui se forma en 1925 autour de Georges Valois - "Le faisceau" - affirmait haut et fort son admiration pour le modèle italien. Mais au-delà de ces inconditionnels, il est surtout intéressant de relever l'admiration que provoquait à l'étranger la politique mussolinienne dans les tendances politiques modérées. Le Concordat fut en particulier l'occasion d'un rapprochement entre l'Italie et les milieux français qui lui étaient encore fortement hostiles.

L'éducation de la jeunesse.

L'intérêt que le régime fasciste portait à la jeunesse occupait une place de choix parmi les éléments de la politique italienne suscitant l'engouement des étrangers. La nécessité pour l'État de prendre en main les nouvelles générations étaient en effet l'un des adages de nombre d'éducateurs français qui reprochaient au gouvernement son laxisme en la matière. D'une manière générale, le système éducatif unique mis en place par le Gouvernement italien était très bien perçu, et preuve en est que le choix italien de transformer l'intitulé de son "ministère de l'Instruction publique" en "ministère de l'Éducation Nationale" fut suivi peu après en France. Au-delà d'un simple problème de dénomination, ces démarches révélaient la prise de conscience générale de la nécessité pour l'État de prendre en charge non seulement l'instruction de la jeunesse, soit la simple transmission de connaissances, mais son éducation à part entière dans un esprit nationaliste.

On enviait tout particulièrement en France les efforts financiers italiens en matière d'éducation, condition indispensable à un réel développement de l'œuvre éducative mais à laquelle le Gouvernement français semblait incapable de se résigner. Ainsi, dans nombre de revues, on ne manquait pas de relever la supériorité du budget de l'Éducation Nationale en Italie par rapport aux autres pays. Dans le même ordre d'idée, on annonçait régulièrement la croissance continuelle du nombre d'écoles officiant au-delà des Alpes. Par exemple, dans le *Bulletin du Bureau International d'éducation*, les résultats en la matière étaient scrupuleusement retracés, numéro après numéro, comme pour inciter les gouvernements des démocraties européennes à suivre l'exemple italien.

[16] *Le Cinéopse* (Paris), mai 1936.

Le Gouvernement fasciste quant à lui ne manquait pas d'exploiter ses propres réalisations dans ce domaine pour raffermir son image à l'étranger. Par exemple, il informait régulièrement les organes de la Société des Nations de ses propres actions en lui envoyant tout texte de loi et publication relative à son œuvre éducative. Les manuels scolaires italiens étaient particulièrement admirés par les pédagogues du monde entier, comme en témoigne cet extrait de l'organe du Bureau International d'éducation de la Société des Nations d'avril 1931 :

> "Ce sont de beaux volumes que ceux préparés par l'État fasciste pour ses écoles primaires. Bien imprimés, illustrés de gais dessins en couleurs pour les petits et de bonnes reproductions pour les plus grands, ils ne pourront sembler rébarbatifs aux écoliers. Nous nous sommes procurés cette collection d'un intérêt incontestable (...). Le but essentiel en est de former le citoyen fasciste, adepte enthousiaste du Duce et serviteur passionné de la Patrie Italienne. Les auteurs n'ont pas manqué à leur devoir. Leurs paroles admiratrices exaltent avec ferveur la grandeur de l'Italie et glorifie l'oeuvre accomplie par le fascisme"[17].

D'une manière générale, le système scolaire institué en Italie était donc l'objet d'une grande admiration auprès des éducateurs français. On appréciait l'engagement du Gouvernement de Benito Mussolini et on lui attribuait sans hésitation une nette avance en la matière. Voici à titre d'exemple un commentaire publié dans le *Bulletin du Bureau International d'éducation* en mars 1928 :

> "Un de nos membres genevois, séjournant à Rome, nous envoie le récit de sa visite à un certain nombre de petites écoles rurales de la Campagne romaine, tout à fait remarquables. Ce qui frappe, c'est, au milieu d'une population très pauvre, la netteté, l'ordre et la beauté des menus travaux d'élèves, même très jeunes. Les inspecteurs laissent beaucoup de liberté et d'initiative aux jeunes institutrices qui dirigent les cours. Il en résulte une grande variété d'écoles, toutes jolies et avenantes"[18].

Au niveau plus directement théorique, les méthodes pédagogiques adoptées en Italie et héritées de la philosophie gentilienne étaient souvent reprises et vantées en France. On y critiquait en effet une éducation jugée trop livresque et qui ne préparait pas des hommes capables d'affronter une vie professionnelle souvent difficile. En Italie au contraire, on mettait au rang d'honneur des méthodes basées sur l'expérience pratique, la prise de contact avec les milieux professionnels, de même que l'on insistait sur la nécessité de développer l'instruction technique. Les expériences d'éducation nouvelles telles que la méthode Montessori ou la méthode Agazzi étaient l'objet de comptes-rendus réguliers dans les revues pédagogiques françaises. Des cours internationaux étaient même proposés aux étrangers désireux de se former à ces méthodes avant-gardistes. Les écoles de plein air elles aussi suscitaient l'enthousiasme des étrangers.

Il est ainsi important de réaliser que d'une manière générale, les valeurs qui fondaient le système éducatif italien étaient les mêmes que celles dont se prévalaient les

---

[17] *Bulletin du Bureau International d'éducation* (Genève), n°11, avril 1931.
[18] *Bulletin du Bureau International d'éducation* (Genève), n°7, mars 1928.

pédagogues et les éducateurs français, d'où la sympathie naturelle que ces derniers entretenaient par rapport à l'organisation italienne.

L'Œuvre Nationale Balilla.

Si nous nous sommes attardés quelque peu sur la façon dont était considéré le système scolastique italien à l'étranger avant de nous intéresser plus particulièrement à l'Œuvre Nationale Balilla, c'est parce que le système de "l'école unique" mis en place par Benito Mussolini considérait l'éducation des jeunes générations de façon globale, sans établir de distinction entre ce qui relevait de l'instruction pure et simple de l'éducation du citoyen. De la même façon en France, les jugements portés sur les résultats italiens en matière d'éducation n'établissaient pas de distinction entre l'organisation scolaire et postscolaire. Ainsi, la prise en charge des enfants et des adolescents italiens au sein de l'ONB était elle aussi particulièrement appréciée à l'étranger. Les qualités qu'on lui attribuait étaient d'ailleurs les mêmes que celles que l'on accordait à l'école : l'ordre, la discipline, et l'unité nationale autour d'un programme commun de redressement du pays. Voici par exemple ce que l'on pouvait lire à ce propos dans un ouvrage publié en 1939 et intitulé *Présentation de l'Italie*, Fernand Hayward insistait sur les justes bénéfices que procurait à la nation l'effort effectué par le régime fasciste en matière d'éducation. On perçoit derrière ces lignes le reproche implicite adressé à l'encontre des gouvernements libéraux, incapables de prendre de telles dispositions dans leur pays :

> "Depuis l'âge le plus tendre, depuis qu'il est "Fils de la Louve", le petit Italien reçoit, comme à Sparte, une éducation militaire. (...) Mais le petit Balilla (...) reçoit surtout, de cette façon, une éducation civique. De bonne heure on lui apprend à aimer l'Italie, à en connaître les gloires, à être fier d'en être son fils. (...) Reprochera t-on au fascisme d'avoir travaillé, comme il l'a fait, à l'amélioration de la race, d'avoir voué à la jeunesse une sollicitude qu'elle devait, en retour, payer par un attachement sincère et par cet amour du Duce dont l'ardeur ne s'est jamais ralentie ? Aucun homme de bonne foi ne pourrait formuler de semblable critique"[19].

De la même façon qu'il l'avait été dit à propos de l'école, l'auteur insistait aussi sur le redressement national opéré par le Chef du Gouvernement fasciste, dans un pays ruiné par la première guerre mondiale et de réputation indisciplinée :

> "Autrefois, l'Italie était un pays où le voyageur pouvait goûter, beaucoup plus qu'aujourd'hui, le charme d'un pittoresque débraillé. (...) Aujourd'hui, vous rencontrerez des théories d'enfants propres, portant une petite culotte de drap militaire, une petite chemise noire, une cravate bleu ciel, des gants mousquetaires et un ravissant calot noir. (...) Ils sont sages et disciplinés ; dans leurs rangs, toutes les classes sociales sont confondues (...) Cette jeunesse, entraînée aux sports, initiée de bonne heure à la vie militaire, au maniement des armes, aux longues marches, goûte aussi le plaisir de voyager en groupe.

[19] HAYWARD (Fernand), *Présentation de l'Italie*, Paris, Grasset, 1939, p 154-155.

Les colonies de vacances, dans les Dolomites, sur les belles plages ensoleillées des rivages italiques, en accueillent chaque année un grand nombre".[20]

Comme le faisait ici remarquer Fernand Hayward, les colonies de vacances proposées aux jeunes italiens constituaient un élément particulièrement significatif de l'attention sanitaire portée aux nouvelles générations. De la même façon, les voyages organisés à l'étranger dans le cadre de l'ONB constituaient une propagande efficace en faveur de l'Italie et de son système éducatif. Voici en effet un extrait d'un article publié en juin 1928 dans le *Bulletin du Bureau International d'éducation* :

"Soixante élèves choisis parmi les meilleures de l'école moyenne ont commencé un voyage d'instruction à travers la France, la Belgique, l'Angleterre. Pendant les vacances d'été, des voyages pour les "Balillas" seront organisés en Angleterre, en France, en Bulgarie et dans quelques autres pays d'Europe. Voilà une excellente initiative, bien faite pour rapprocher les enfants italiens, si vifs, si gracieux et sympathiques, de la jeunesse des autres pays"[21].

L'intérêt porté par la Société des Nations et ses différents organes à l'action éducative italienne suscita le voyage sur place de différents émissaires chargé de rapporter des informations sur les initiatives du régime fasciste. Ramon Fernandez, ainsi envoyé dans les régions transalpines au cours de l'année 1933, conclut son rapport de la façon suivante :

"En tout cas, la jeune Italie aura fait des gains physiques et intellectuels qui ne me paraissent guère contestables. Et nous y aurons gagné de suivre de près une bien curieuse expérience".[22]

Parmi les personnalités qui se sont ainsi déplacées pour étudier l'organisation de l'ONB, il est intéressant de relever le voyage, en mars 1933, de Baden-Powell, le célèbre fondateur et dirigeant du mouvement scout. Malgré le coup qui avait été porté au scoutisme par la proclamation du monopole de l'état pour l'éducation de la jeunesse, le rapport rédigé par Baden-Powell suite à son séjour était totalement favorable à l'œuvre mussolinienne. Comme le montre cet extrait, il insistait sur les similitudes qui existaient entre le mouvement Balilla et le scoutisme :

"Le mouvement des Balilla est encore très jeune. Il est né il y a cinq ans environ, et n'est pas encore encadré par des hommes spécifiquement préparés à le faire, et ne dispose pas partout des installations nécessaires. Tout ceci est en cours de réalisation. Mais quand, d'ici deux ou trois ans, l'organisation du mouvement sera terminée, et que pratiquement tous les enfants italiens y participeront jusqu'à ce qu'ils soient adultes, je crois que le mouvement des Balilla ne pourra manquer d'influencer profondément la santé physique et morale de la nation. (...) Nous, dirigeants scouts, observons naturellement cette expérience avec le plus vif intérêt, parce qu'il s'agit de l'application de la méthode scout au programme scolaire normal. Si l'expérience réussit - et je pense qu'elle réussira - les autres pays ne pourront manquer d'apprécier plus pleinement l'intérêt du scoutisme comme soutien à leur système scolaire, pour

[20] HAYWARD (Fernand), *Op. Cit.*, p 155.
[21] *Bulletin du Bureau International d'éducation* (Genève), n°8, juin 1928.
[22] CAMUGLI (S.), "A travers les périodiques italiens", in *L'enseignement public*., janvier-juin 1934.

le meilleur développement du caractère et de la santé physique, qualités dont la nécessité est quasi vitale dans ces périodes modernes"[23] (Traduction de l'italien).

La sympathie exprimée par Baden-Powell à l'égard du mouvement de jeunesse fasciste eut des conséquences pratiques. On peut ainsi évoquer le fait qu'en août 1933, mille jeunes avant-gardistes furent invités à participer au quatrième Jamboree mondial qui se déroulait alors à Gödöllö, en Hongrie[24]. Les propos et l'appréciation de Baden-Powell furent aussi à l'origine pour Renato Ricci d'un grand prestige qui ne se limitait pas aux frontières italiennes : tous les adeptes du mouvement scout ne purent que jeter un regard complaisant sur les organisations de jeunesse mussoliniennes dont il était l'organisateur. Lorsque, plus tard, les relations internationales entre la Grande-Bretagne et l'Italie se détériorèrent et que, par conséquent, il n'était plus de bon ton d'applaudir les initiatives fascistes, Baden-Powell revint sur son jugement et démentit ses propos. Voici en effet ce qu'il publia dans la revue *The Scouter* en novembre 1940 :

"Quand Mussolini m'eut exposé les raisons qui l'avaient poussé à créer les Balilla et les principes de leur instruction, qu'il disait conçue sur celle des scouts, il me demanda si j'avais quelques critiques à formuler. J'en avança quatre, soit :
1/ son mouvement de jeunesse était obligatoire et non volontaire ;
2/ il était limité au niveau national, au lieu de promouvoir un plus grand sentiment de solidarité internationale ;
3/ il était exclusivement sportif, sans aucune compensation spirituelle ;
4/ il stimulait la cohésion de masse au lieu du caractère individuel" [25].
(Traduction de l'italien)

Les conséquences de la campagne éthiopienne.

Les différentes remarques ici développées quant à la réception en France de l'Œuvre Nationale Balilla méritent cependant quelques précisions. Tout d'abord, il s'agit d'une peinture globale qui ne prend pas en compte les opinions particulières. S'il est vrai que les réalisations de Benito Mussolini en Italie étaient plutôt bien perçues en France, ce sentiment n'était évidemment pas uniforme et des oppositions se développaient dans différents milieux à l'encontre de ce régime de nature tout d'abord autoritaire.

La question de l'encadrement de l'enfance constituait toutefois un problème particulier dans la mesure où les conceptions éducatives de base qui sous-tendaient l'ONB étaient celles qui dominaient à l'époque : vie en plein air, éducation "à la dure", discipline, hiérarchie, esprit militaire, culte de l'exercice physique, etc. La similitude reconnue publiquement entre le mouvement Scout et l'organisation Balilla est une illustration flagrante de ce phénomène. Ainsi, si ces jeunes Italiens en uniforme nous apparaissent aujourd'hui quelque peu ridicules et caricaturaux, cette réponse éducative fut adoptée à l'époque par tous les pays occidentaux pour lutter contre les ravages de la

[23] SICA, (M.), *Storia dello scautismo in Italia*, Florence, La nuova Italia, 1973, p 191.
[24] *Bollettino dell'Opera Nazionale Balilla*., 15 avril 1933.
[25] *The Scouter*, novembre 1941, cité dans BETTI (Carmen), *L'Opera Nazionale Balilla e l'educazione fascista*, Florence, La nuova Italia Editrice, 1984.

vie citadine, de l'absence d'hygiène, de l'air vicié et de la perte du respect de l'autorité par des jeunes qui étaient bien souvent livrés à eux mêmes dans les rues de la ville.

A partir de 1935, la campagne éthiopienne entreprise par Benito Mussolini transforma de manière notoire l'image dont il bénéficiait à l'étranger : par cette décision, il coupa volontairement avec la politique de séduction qu'il pratiquait jusque-là à l'encontre des démocraties et se plaça définitivement dans le camp des ennemis de la paix et de l'ordre mondial. Son alliance avec Adolf Hitler scella définitivement cette nouvelle option politique. A partir de cette date, de nombreux Français se détachèrent de l'Italie et refusèrent de créditer un tel régime.

Toutefois, il est intéressant de constater qu'à l'étranger, les critiques formulées à l'égard de la politique mussolinienne concernaient ses choix de politique extérieure, et pas particulièrement ceux de politique intérieure. Certains étaient évidemment, même avant l'épisode éthiopien, fondamentalement opposés à ce régime et continuèrent à exprimer cette opposition par la suite. Mais ceux qui avait pour le fascisme italien une certaine admiration jusqu'à la moitié des années trente, même s'ils critiquèrent avec ferveur l'agression dont était l'objet le peuple éthiopien, ne songeaient à remettre en cause les autres options politiques, dont les pratiques éducatives fascistes. On regrettait même que ces événements vinssent gâcher de si intéressantes expériences. Ainsi Alain Chanteroy écrivait-il dans *La Croix* le 26 octobre 1935 :

> "La jeunesse de la nouvelle Italie a reçu une forte et patriotique éducation ; son enthousiasme, son esprit de sacrifice sont grands et méritent notre respect. Il serait dommage qu'un aussi précieux patrimoine fût compromis dans une aventure sans issue honorable"[26].

Dans nombre de revues, on continua même après 1935 à rendre compte des initiatives italiennes ; au maximum, on les ignorait. Ces réactions démontrent que les éducateurs français n'avaient aucun reproche particulier à émettre à l'encontre des pratiques italiennes en la matière, même si la politique étrangère de ce pays les portait à réfléchir. La marche à la guerre ne fera que conforter ce sentiment, et la chute du régime fasciste mit définitivement fin à ses expériences éducatives.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Ouvrages :

- GOY (Henri), *La politique scolaire de la nouvelle Italie*, Paris, Roger, 1926.
- GENTILE (Giovanni), *Scritti pedagogici III : La riforma della scuola in Italia*, Milan-Rome, 1932.
- LUDWIG (Emil), *Entretien avec Mussolini*, Paris, Albin Michel, 1932.
- PUGO (B.), *Dix ans de fascisme*, Paris, Pichon et Durand-Auzias, 1932, 159 p.
- HAYWARD (Fernand), *Présentation de l'Italie*, Paris, Grasset, 1939, 202 p.
- PACELLI (F), *Diario della conciliazione*, Cité du Vatican : 1959.
- MILZA (Pierre), *L'Italie fasciste devant l'opinion française*, 1920-1940, Paris, Colin, "Kiosque", 1967.
- DE FELICE (Renzo), *Mussolini il fascista. L'organizzazione dello Stato fascista 1925-1929*, Turin, Einaudi, 1968.

[26] CHANTEROY (Alain), *La Croix*, 26 octobre 1935. Cité dans MILZA (Pierre), *L'Italie fasciste devant l'opinion française, 1920-1940*, Paris, Colin, "Kiosque", 1967, p 129.

- BORGHI, (L.), *Educazione e autorità nell'Italia moderna*, Florence, La nuova Italia, 1969.
- BERSTEIN (Serge), MILZA (Pierre), *L'Italie contemporaine des nationalistes aux européens*, Paris, Armand Colin, 1973.
- SICA, (M.), *Storia dello scautismo in Italia*, Florence, La nuova Italia, 1973.
- *Il pensiero reazionario ; la politica e la cultura dei fascismi* (sous la direction de Bruno Bandini), Ravenne, Longo editore, 1982.
- BETTI (Carmen), *L'Opera Nazionale Balilla e l'educazione fascista*, Florence, La nuova Italia Editrice, 1984, 199 p.
- ZUNINO (Pier Giogio), *L'ideologia del fascismo*, Bologne, Il mulino, 1985.
- *Rome 1920-1945. Le modèle fasciste, son Duce, sa mythologie*, Paris, Editions Autrement, série mémoires, 1991.
- GUERRI (Giordano Bruno) (sous la direction de), *La vita quotidiana degli italiani durante il fascismo raccontata da Gian Franco Venè*, Milan, Arnoldo Mondadori, collection Storia illustrata, 1995.

Articles :

- "Istituzione dell'Opera dei "Balilla", in *La Civiltà Cattolica* (Rome), 20 février 1926.
- MILZA (Pierre). "Le second souffle du fascisme italien", in *Les années trente, de la crise à la guerre*, Paris, Seuil, l'Histoire, janvier 1990.
- OSTENC (Michel), "L'histoire de l'éducation en Italie. Bulletin critique", in *L'histoire de l'éducation* (Paris), janvier 1994, n°61.

Revues :

- *Bollettino dell'Opera Nazionale Balilla* (Rome).
- *Bulletin du Bureau International d'éducation* (Genève).
- *Revue Internationale de pédagogie* (Cologne), J.P. Bachem éditeur.
- *L'enseignement public* (Paris).